

par Gérard André

L'Aube sentimentale. Littérature de l'amour dans l'Aube

« La formation même du mot "amour" est probablement champenoise. »

Françoise Bibolet, *Histoire de Troyes*.

Pour qui s'intéresse à la littérature, l'Aube est privilégiée : plusieurs chefs-d'œuvre de la littérature universelle s'y déroulent en partie ou en totalité, qu'il s'agisse des *Lettres d'Héloïse et Abélard*, de *Lancelot*, du *Chevalier à la charrette* de Chrétien de Troyes, d'*Henry V* de Shakespeare, des *Sermons sur le Cantique des Cantiques* de saint Bernard, et de *L'éducation sentimentale* de Flaubert, auxquels il faut ajouter *La pierre angulaire* de Zoé Oldenburg, *Les Rois maudits* de

Maurice Druon et les *Élégies* de Jean Grosjean. Ces œuvres, de plus, ont toutes un point commun : l'amour, multiforme : amour courtois et amour royal, amour-passion, amour mystique et amour poétique, du XII^e siècle au XX^e en passant par le XIV^e, le XVI^e et le XIX^e, gravitant autour de couples réels ou imaginaires, très célèbres pour certains : Héloïse et Abélard, Guenièvre et Lancelot, Catherine de France et Henry V, l'Âme et le Verbe, Louise et Frédéric, Haguenier et la Dame de Mongenost, Clémence de Hongrie et Louis X, l'Aimée et le Poète.



La bibliothèque de Marie de Champagne et d'Henri I^{er} le Libéral dans laquelle on peut imaginer que Marie a donné ses « directives » – ses « comandemanz » – à Chrétien.

(Médiathèque du Grand Troyes, reconstitution virtuelle effectuée par la Société Okénite Animation, d'après les archives).

< Initiale P du *Cantique des Cantiques* (VI, 3) tirée du *Florilège de commentaires sur le Cantique des Cantiques* (première moitié du XIII^e) : « Je suis à mon Bien-aimé, et mon Bien-aimé est à moi. » (VI, 3).

(Manuscrit de l'abbaye de Clairvaux, Médiathèque du Grand Troyes).

Ces œuvres, d'autre part, peuvent être illustrées par une iconographie auboise, qu'il s'agisse de Nogent-sur-Seine (l'île Olive notamment), du Paraclet (l'Oratoire), de Saint-Lyé (la fresque du château d'eau), de Troyes (le palais des comtes, l'église Saint-Jean), de Saint-Aventin (le château et la Seine), du Pays d'Othe (pommiers) ou de Clairvaux (un manuscrit de l'abbaye).

En parcourant ce département on pourra ainsi mettre ses pas dans ceux de Louise, à Nogent, qui, s'adressant à Frédéric, s'exclame : « Est-ce que je peux vivre sans toi ? », dans ceux d'Héloïse, au Paraclet, écrivant à Abélard : « Dieu m'en est témoin, je n'ai cherché en toi que toi-même », dans ceux de Jean Grosjean, à Avant-lès-Marcilly, lyrique : « Puisque ta face est le lieu de mon âme », dans ceux de Clémence, à Saint-Lyé, qui « se sentait pleine de curiosité et de dispositions affectueuses à l'égard des amours d'autrui », dans ceux de Chrétien de Troyes qui, s'adressant en réalité à sa "dame de Champagne" – Marie de Champagne – fait dire à Lancelot : « Relève de l'amour et de la courtoisie tout ce qu'on peut faire pour son amie », dans ceux d'Henry V, à Troyes, dans un "palais royal" (celui des comtes de Champagne ?), poète : « Mais un vrai cœur, Kate, c'est le soleil et la lune, ou plutôt le soleil et non la lune, car il brille avec éclat et jamais ne change, mais suit fidèlement son cours », dans ceux de Haguenier, à Saint-Aventin, qui « restait bouche bée